introduction au catalogue de l'exposition

Gérard VABRE
visages du ROUERGUE

Moulin de Roupeyrac — Durenque (Aveyron)
25 juin - 3 septembre 2011

Cette nostalgie n'est pas celle que vous pensez

Untel (peut-être fut-ce Roland Barthes ?) nous a appris que la photographie est une forme de nostalgie : capter et conserver l'image d'un visage, d'un lieu ou d'un paysage que l'on craint ne plus jamais voir, ou ne plus voir comme tel. La photographie comme art de la nostalgie anticipée.

Vue ainsi, la photographie de Gérard Vabre peut nous apparaître — au premier regard — comme d'une nostalgie extrême. Nostalgie d'un monde rural qui se perd et se délite. Images rétrospectives, prises par un jeune homme qui a quitté son pays maternel, son Sever et son Aveyron, pour se mesurer au monde et aux gens de la ville. Un enfant entouré de vaches, de chèvres et de canards, de murs éternels et de paysans, qui se choisit un métier citadin par excellence — celui d'urbaniste. Un enfant du Rouergue qui, après moult pérégrinations, échouera à Cherbourg, ville normande et bigarrée, toujours ouverte aux vents de l'océan. Il fallait le faire : pour beaucoup, Cherbourg fut un départ, voire une étape, pour Gérard Vabre, ce fut une arrivée. Au vu de la mer infinie, il s'est enraciné. L'océan lui fut comme ce miroir immense, qui renvoie l'image de la terre dont on est issu. La mer, sait-elle être plus mer qu'auprès de la Hague, la terre plus terre qu'en Aveyron ?

Imagine-t-on meilleure source, meilleure inspiration pour une nostalgie anticipée, que le Sever de Gérard Vabre ? Quand il a pris la première photo de la série ici exposée, en 1977, il avait 23 ans. Déjà, son itinéraire l'avait mené loin de la maison, du village et des modes de vie qui allaient avec. La fratrie nombreuse des Vabre partait dans tous les sens. Déjà avait-il compris — déjà

avait-il *vu* — que, même sans tous ces départs, le sien et ceux de ses frères et sœurs, Sever ne resterait plus ce qu'il avait longtemps été. Car telle allait être la grande et paradoxale réussite du monde rural, un monde dont les enfants partirent à la ville et à l'université : la capacité de s'autodétruire en l'espace d'une génération. La campagne n'est plus ce qu'elle était.

Pensez au jeune photographe qui revient d'abord de Toulouse, ensuite de Niort, d'Amiens, de Melle ou de Cherbourg. Qui revoit Sever. Qui s'étonne et admire. Qui reconnaît. Qui retient. (*"Clacq !"* — le bruit de l'appareil photo est celui d'une cage qui se ferme.) Année après année il poursuit son œuvre, la complète par prises successives, et se forge une unité de style qui va bien au-delà du choix du noir et blanc (ou du gris sombre sur gris clair, car la lumière de l'Aveyron n'est pas celle de la Corse). Il aime tellement ce travail qu'il en oublie de développer ses photos (les agrandir, s'entend), et donc de les montrer. La photo, doit-elle être vue pour exister ? Ou peut-elle rester aussi secrète que son sujet, aussi secrète qu'un village aveyronnais et ses habitants ? Faut-il exposer ? Peut-on les exposer — les habitants ? C'est-à-dire : les soumettre à la lumière ? Pour Gérard Vabre, longtemps cette réponse s'est fait attendre.

Témoignages en images d'un monde qui s'en va ; peut-être cette nostalgie rejoindra-t-elle la vôtre. Alors, profitez-en, c'est vous le spectateur. Nous avons tous été jeunes quand nous étions jeunes, et nous en chérissons les moindres souvenirs. Le plus petit détail nous offre le plus grand plaisir. Regardez les matières — la lumière les rend bien — admirez les objets, les ambiances, les tissus, les habits, les coiffures. Tout ça nous est familier. Si proche et déjà lointain.

Mais Gérard Vabre nous invite aussi à regarder au-delà de cette nostalgie et de ces souvenirs d'hier. S'il a choisi d'être urbaniste, en passant par la sociologie, c'est qu'il et se préoccupe du monde de demain. L'urbanisme est un métier de la transformation : demain sera différent d'aujourd'hui, et ce demain dépendra aussi — un peu — de nos pensées, de nos choix et de nos actions. [Je dis *"un peu"*, car l'urbanisme est quelquefois un métier de grands principes et de petites réalités.] Ce qui vaut pour l'urbanisme et pour la ville, vaut d'ailleurs pour la société : nous contribuons tous à sa construction. Moins que nous le voudrions — parfois — mais plus que nous nous le pensons — souvent —, les hommes et les femmes sont les artisans de leur Histoire.
Non sans scepticisme et ironie, et avec lucidité, Gérard Vabre voue une confiance en l'humanité et en son aspiration profonde à la liberté. Cette attitude du sociologue-urbaniste et cette passion du citoyen sont aussi celles du photographe : il est optimiste, il est engagé et il croit en nous. L'amour et la tendresse de ce regard se lisent dans les photos.

Reconstruire la ville sur la ville. Développement durable. Mixité sociale. Agriculture biologique. Transition écologique. Circuits courts. Économie circulaire. Solidarité Nord-Sud. Épargne responsable. Souveraineté alimentaire. Démocratie participative. Forum mondial. Altermondialisme… Pour penser le monde de demain, et pour le raconter, nous usons d'un vocabulaire froid et abstrait. Une abstraction à la fois nécessaire et insuffisante… *Mais là où les mots nous manquent, le photographe parle en images.* Il nous montre les valeurs de demain. Regardez.

Mai 1985, Patrick rentre les brebis. Novembre 1989, Yves pousse les vaches. Novembre 1990, Georges et ses filles… *Ce qui nous rend humains*, c'est la façon dont nous traitons les bêtes. (Les bêtes qui nous nourrissent ou nous habillent, j'entends, pas celles que nous installons sur le canapé pour regarder la télé.) Février 1978, Patrick laboure. Décembre 1996, il est à l'abattoir. Juillet 1997, préparation des canards. Août 2001, récolte des patates… *Ce qui nous rend humains*, c'est le plaisir que nous trouvons dans un travail bien fait. Un travail qui a du sens. Février 1978, Christelle parmi ses copines. Juin 1985, Georges refait le monde. Juin 1992, Gabriel et son fils Raymond… *Ce qui nous rend humains*, c'est le regard des autres. C'est notre façon d'être avec eux.

Sous ces photos d'hier se cachent les images de demain. Les images d'une réconciliation attendue : réconciliation avec la nature, réconciliation avec le travail, réconciliation avec nous-mêmes. L'œil du photographe nous montre l'essentiel. Il voit encore — non : *il voit déjà* — ce que nous autres, nous n'avons pas perçu. Là est tout l'intérêt de cette exposition. Photographier, c'est voir, et c'est choisir. Parfois, comme ici, c'est l'art de *pré*-voir l'avenir.

Existe-t-il une nostalgie de l'avenir ? Au vu de ces photos, je pense que oui. Alors que la nostalgie du passé traque les témoins du monde d'hier, la nostalgie de l'avenir est à l'affût de ceux de demain. Elle cherche les signes avant-coureurs. Gérard Vabre les a vus dans son Sever natal. La campagne est beaucoup plus qu'elle n'était.

Jef Van Staeyen, Lille, février 2011